

« L'HOMME-VAPEUR »

Jean-David Calvayrac, d'Espérausses à Cayenne

Introduction

C'est un article découvert par hasard sur Internet (« L'homme-vapeur" d'Espérausses : Jean-David Calvayrac (1861-1911) », publié le 28 février 2021 par Pascal Pallas : https://actu.fr/insolite/tarn-le-destin-de-l-homme-vapeur-l-un-des-coueurs-a-pied-les-plus-rapide-du-monde-mort-au-bagne_39716900.html), qui donne l'envie d'en apprendre davantage sur cet homme, sa famille, ses exploits...

Des recherches aux Archives départementales du Tarn, de l'Aude et d'ailleurs, mais aussi en ligne dans les nombreux journaux océrisés (sites Gallica et Rosalis en particulier), ont permis de cerner le contexte, le parcours de l'homme, et de faire quelque peu connaissance avec sa famille.

* * * * *

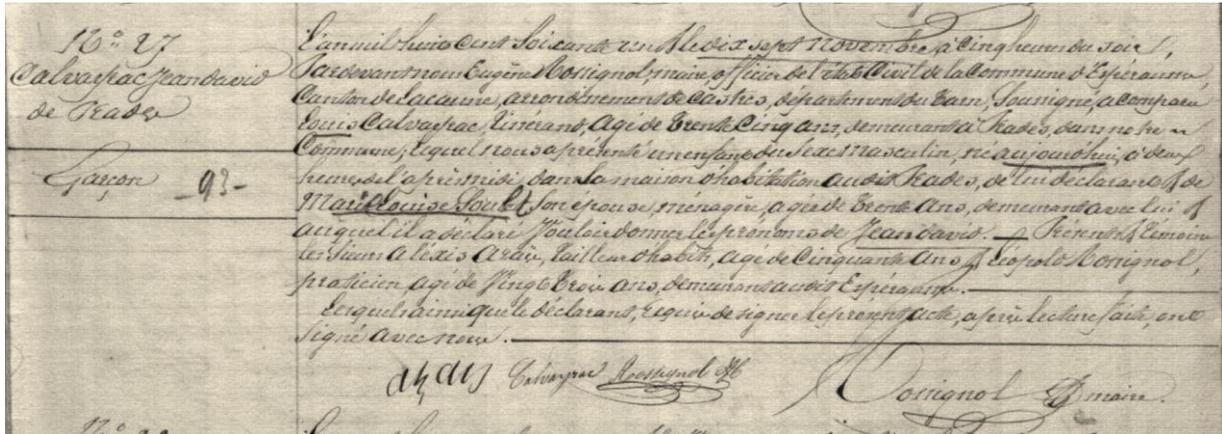
L'histoire débute à une époque où le sport n'en est qu'à ses balbutiements, la course à pied en particulier. En fait, marcher (ou courir, selon l'urgence) était la manière la plus démocratique d'aller d'un point à un autre, et bien des gens, considérant qu'ils allaient bien assez à pied, n'auraient eu aucune envie de courir en mode loisir ou sans nécessité.

Si l'on excepte l'aspect militaire, les meilleurs coureurs sont, depuis longtemps, les messagers qui, pour une famille ou une institution, apportaient lettres et messages sur des distances parfois assez longues. Les nobles anglais les qualifiaient de « running footmen » (laquais coureurs), et il semble que ce sont eux qui, les premiers, les ont fait s'affronter sur des hippodromes, à l'instar de leurs chevaux de courses, pour leur gloire ou pour des paris. Puis cette mode a traversé le « Channel », des clubs d'athlétisme se créent, avec des stades où se tiennent les courses « sérieuses », tandis que des défis sont lancés par des quidams en quête de gloire et d'argent, sur des parcours divers et variés.

* * * * *

La famille Calvayrac

C'est bien loin de l'un de ces clubs que naît Jean David Calvayrac, à Espérausses, dans les Monts de Lacaune, le 17 novembre 1861. Ses parents, Louis Calvayrac et Marie Louise Soulet, se sont mariés le 30 septembre 1852 dans la même commune ; il avait 21 ans et était tisserand, fils de cordonnier ; elle avait un an de moins, et était originaire de Lacrouzette, où son père était charron. Lorsque naît Jean David, la famille a déjà deux enfants, aux prénoms bien peu originaux : Louis est né le 1^{er} janvier 1854, sa sœur Marie Louise, le 5 octobre 1858.



Acte de naissance de Jean-David Calvayrac à Espérausses, 17 nov. 1861 (AD81, 4 E 86/6)

La vie ne devait pas être si simple dans la montagne tarnaise, car bientôt, la famille va tenter sa chance « à la ville », là où modernisme et industrialisation peuvent offrir des opportunités. C'est ainsi qu'on la retrouve en 1866 à Soual, près de Castres, lorsque naît Paul, le 15 août. Louis Calvayrac est garde-barrière sur le chemin de fer, au passage n° 50 dit route de Castres. Il est toujours employé au chemin de fer du Midi à la naissance d'Albert Camille, le 18 novembre 1868.

Trois ans plus tard, la famille est installée à Mazamet, rue de La Nogarède, où Louis est maintenant épicier. Un nouveau fils y naît le 5 août 1871, Méhujaël (prénom issu de l'Ancien Testament, livre de la Genèse, et signifiant « frappé par Dieu » ; c'est l'arrière-petit-fils de Caïn) ; son prénom est tellement inhabituel que, l'année suivante, l'agent recenseur renonce, et l'inscrit sous le prénom de... Émile ! Mais nous aurons l'occasion de retrouver Méhujaël et son frère Paul au cours de cette histoire.

Notons encore la naissance d'un enfant, Naudin Eugène, le 31 octobre 1874, mais il meurt en bas-âge ; son père est dit tisserand en 1874, charpentier en 1875, et cantonnier en 1881, lors du mariage de Louise. Nous savons que la famille est installée à Saint-Amans-Soult en 1893 où Louis est dit « chef cantonnier » lors du mariage d'Albert, et « ancien cantonnier » à celui de Méhujaël en 1900. Il y décède le 20 juillet 1902, et sa veuve s'installe alors, probablement, près de chez sa fille Louise (elle-même veuve d'Henri Albert), Grand-Rue (devenue rue Édouard-Barbey en 1905) à Mazamet, où elle figure au recensement de 1906. Elle décède le 14 février 1912.

* * * * *

1. La jeunesse triomphante

Mais revenons à Jean-David. Sans en savoir rien, on peut imaginer qu'il se découvre précocement, en se mesurant à des camarades de son âge, des talents pour la course, peut-être en vitesse, mais aussi en endurance. De « t'es pas cap' » en défis avec enjeu, peut-être a-t-il décidé, plutôt que de devenir artisan (sa fiche matricule le dit forgeron, profession qui s'est certainement limitée à quelques années d'apprentissage), de mettre son don à profit dans des lieux où ses exploits seront plus lucratifs.

Au titre des Bataillons d'Afrique

Nom : Calvayrac		Numéro matricule du recrutement : 1441													
Prénoms : Jean David		Surnom : Homme Vapeur													
<p style="text-align: center;">ÉTAT CIVIL.</p> Né le 17 déc 1861 à Castres , canton de Castres , département du Tarn , résidant à Castres , canton du dit , département du Tarn fils de Sauvage et de Antoinette Marie Souise , domiciliés à Castres , canton du dit , département du Tarn		<p style="text-align: center;">SIGNALEMENT.</p> Cheveux bruns , sourcils châtains yeux châtains , front ordinaire nez moyen , bouche moyenne menton ronde , visage ovale Taille : 1 m. 73 cent. Taille rectifiée : 1 m. 73 cent. MARQUES PARTICULIÈRES :													
N° 84 de tirage dans le canton de Castres		Degré d'instruction : généraux (1) 1.2. militaires (2)													
<p style="text-align: center;">DÉCISION DU CONSEIL DE RÉVISION ET MOTIFS. <small>(Indiquer la nature des dispenses, excusés, etc.)</small></p> <p style="text-align: center;">Bien</p> <p style="text-align: center;">ajourné en 1882. Reconnu bon en 1883</p> <p>Compris dans la 1° partie de la liste du recrutement cantonal. (1° portion).</p>															
<p style="text-align: center;">DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. <small>(Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)</small></p> <p>Dirigé le 20 Décembre 1883 sur le 3^e d'artillerie, arrivé au camp le 24 Jan et immatriculé sous le n° 4221 Passé au 1^{er} d'artillerie le 15 Juin 1885, Passé à la 4^e Cie de fusiliers de D'Alger le 1^{er} Avril 1886 (1/2 du Général) Cors le 19 Corps d'armée en date du 13 Mars 1886 Arrivé au Corps le 5 Août 1886 N° 1474 Soldat de 2^e dans ledit corps, Passé dans la réserve le 1^{er} Juillet 1887. Certificat de bonne conduite refusé. Campagnes en Afrique du 20 Juin 1884 à Alger du 16 Novembre 1888 par le Tribunal Correctionnel de Marseille à 18 mois et pièces pour mendicité le 22 Janvier 1879 par le Tribunal Correctionnel de Marseille à 15 jours prison pour rébellion. </p>															
Dans l'armée active.		Indication des corps auxquels les jeunes gens sont affectés (2). Dans l'armée active. 3^e d'artillerie 18 d' 4^e Cie fusiliers de D'Alger Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active. 3^e d'artillerie 18 d' 4^e Cie fusiliers de D'Alger 10^e régiment de tirailleurs algériens 10^e régiment de tirailleurs algériens Dans l'armée territoriale et dans sa réserve.													
<p style="text-align: center;">LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES <small>PAR ORDRE DE CRÉANCEMENT DE SCRIPTUM OU DE SÉJOUR.</small></p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>Dates.</th> <th>Communes.</th> <th>Subdivisions de régions.</th> <th>D. domicile ou R. résidence.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1^{er} Juillet 1887</td> <td>Alger</td> <td>Alger</td> <td>R</td> </tr> <tr> <td>50-64 1890</td> <td>Paris</td> <td>Paris</td> <td>R</td> </tr> </tbody> </table>				Dates.	Communes.	Subdivisions de régions.	D. domicile ou R. résidence.	1^{er} Juillet 1887	Alger	Alger	R	50-64 1890	Paris	Paris	R
Dates.	Communes.	Subdivisions de régions.	D. domicile ou R. résidence.												
1^{er} Juillet 1887	Alger	Alger	R												
50-64 1890	Paris	Paris	R												

Fiche matricule de Jean-David Calvayrac, recrutement de Castres-Carcassonne, 1881 (AD11, 104NUM/RW335/31881)

Peut-être débute-t-il par la côte méditerranéenne ? En ce cas, avec peu de succès si l'on en croit sa fiche matricule... (AD11, 104NUM/RW335/3). En effet, celle-ci signale deux condamnations par le tribunal correctionnel de Marseille, le 16 novembre 1878 à 48h de prison pour mendicité, et le 22 janvier 1879 à 15 jours de prison pour rébellion. Il n'a alors que 17 ans. Rentre-t-il ensuite chez ses parents, et dans le rang par la même occasion ? Nous l'ignorons.

Se fabriquer une notoriété à Paris

Toujours est-il que c'est en région parisienne que nous apparaissent pour la première fois ses faits d'armes, avant même qu'il n'ait atteint la majorité civile (21 ans). La première information, assez laconique, émane du *Petit Journal* du 12 mars 1882 : « *Calvayrac, l'Homme-vapeur, a parié de faire le tour de l'enceinte de Paris en 3 heures. Le départ aura lieu demain dimanche, 2 h, à la porte de Vincennes* ». Il en donne un compte-rendu le 15 :

« *Nous avons annoncé le pari tenu par l'homme-vapeur, qui prétendait faire le tour de Paris par la route stratégique (44 km) en 3 heures. Un autre intrépide marcheur, M. Delatone, l'Homme-cheval, a voulu suivre la course en amateur [Le Petit Parisien indique le 16 : « Sans se donner la peine de rivaliser bien longtemps avec son adversaire, il avait pris tranquillement le train de la ceinture »].*

*Une foule considérable assistait au départ, qui a eu lieu dimanche à 2h précises, à la porte du cours de Vincennes. Sur toute la route, particulièrement aux abords des portes, il y avait grande affluence de curieux. À 4h57 l'Homme-vapeur est arrivé, exténué, gagnant son pari, avec une avance de 3 min. Des enjeux considérables étaient engagés ; les probabilités étaient contre le coureur qui, à la surprise générale, a fourni une course de 44 km, sans arrêts, en 3h. L'Homme-vapeur est un jeune homme de 19 ans, nommé Calvayrac, ancien ouvrier carrossier ». Le *Gil Blas* du 14 indique une vitesse de 15 km/h, pour un enjeu de 1500 F.*

Le *Petit Parisien* ajoute : « *On a touché successivement à la porte de La Chapelle, à la porte de Clichy, à la porte Maillot et à la porte d'Italie ; et vers 5h, la foule qui n'avait pas cessé de stationner à la porte de Vincennes a vu le cortège reparaître du côté opposé à celui où il était parti. Des bravos éclatent. [...] Les coureurs de Paris, réunis par l'occasion, lui font une ovation. [...] L'Homme-vapeur, après son exploit, était suant, essoufflé, cela se comprend ; – mais joyeux, cela va sans dire ». Le *Petit Parisien* ironise le 20 : « *La banlieue possède en ce moment l'Homme-vapeur et l'Homme-cheval. Ces deux artistes du jarret se partagent l'attention et l'enthousiasme de ces bons Parisiens du dimanche [...] ».**

Le *Petit Journal* annonce une autre course le 19, cette fois contre un adversaire : « *À Clichy, place des Fêtes, course de l'Homme-vapeur, qui luttera avec un cavalier. Il s'agit de faire 80 fois le tour de la piste, soit 30 km, en 1h50* ». Mais c'est le *Journal de Toulouse* du 8 avril qui, tout en nous présentant l'athlète, nous offre le résultat de la course :

« *Le champion est un jeune homme presque imberbe, âgé de 19 ans [mentait-il sur son âge pour se faire valoir ?], il mesure 1m73 de taille, point gras, ainsi qu'il sied à tout bon coureur, et, ce qui est loin de lui nuire, les jambes longues comme une note de restaurateur suisse [nos voisins helvètes apprécieront...]. Il porte des souliers en toile grise, des bas bleus, une culotte courte et blanche, une écharpe bleue à franges d'or et une chemise rouge.*

Les paris se sont engagés dès le premier moment. Quelques Anglais et quelques-uns de nos sportsmen les plus connus ont risqué quelques louis. Presque tous ont parié pour le cheval engagé contre l'homme. Un autre champion, très connu dans les fêtes des environs de Paris, a réuni aussi un noyau de parieurs. Mais pour ces deux catégories, et quoique le résultat définitif n'ait pas été atteint, les résultats ont été désastreux.

Au 15^e tour, le cheval s'est arrêté, et Calvayrac, dit l'Homme-vapeur, avait un tour et demi d'avance ; au 32^e tour, le concurrent a renoncé à la lutte ; ses amis, le soutenant, l'ont entraîné hors de la piste. Au 55^e tour, l'Homme-vapeur ralentit sensiblement son pas, qu'il avait soutenu depuis 3h 20min ; à 4h05, le soleil est brûlant, les spectateurs eux-mêmes se réfugient partout où il y a de l'ombre. Le champion

pâlit, la sueur ruisselle sur son visage. Au 58^e tour, il s'arrête. Il a fait 58 tours, c'est 32 755 m en 1h. Ses amis lui font prendre un cordial, l'orchestre entonne la Marseillaise et Calvayrac repart.

Au 61^e tour, l'Homme-vapeur devenu de blanc, violet, de violet, bleu, de bleu, vert pomme, et vert pomme, vert bouteille, s'arrête et fléchit sur ses jarrets. On s'empresse de lui donner des soins. Les 80 tours n'ont pas été accomplis, mais il a fait, en 1h10, 22 875 mètres.

Un Anglais féroce réclame : Smitton Roberts, Curtill, coureurs of London, battre le petite Français quand voudra, dit-il, 20 livres contre petite Français, fortement pick pocket qui pas courrir. » (sic)

Ainsi naît la réputation de l'homme-vapeur, coureur hors pair.

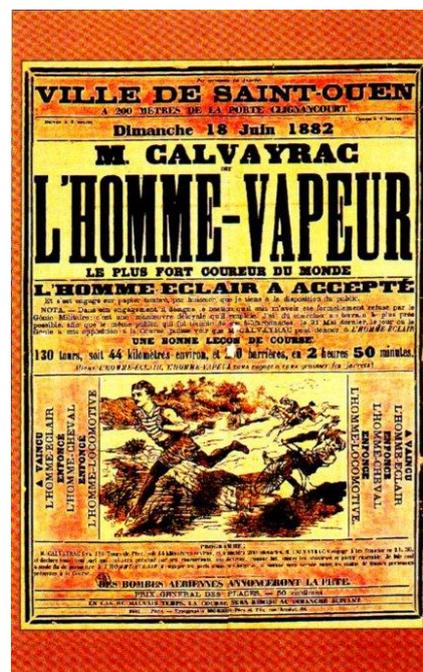
Le Petit Parisien annonce une nouvelle course pour le 9 avril, sur la place de la mairie de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) : cette fois, Calvayrac doit parcourir 22 km en 1h05, affrontant encore une fois, plusieurs chevaux montés.

Le 18 juin, c'est la ville de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) qui, d'après une affiche peu lisible (émanant de « L'Almanach du sport des origines à nos jours », Encyclopédie Universalis), accueille un nouveau défi du champion. Quand compétition rime avec provocation... Il y est dit que l'Homme-vapeur, « *le plus fort coureur du monde* », qui a déjà « *enfoncé* » l'Homme-cheval et l'Homme-locomotive, est certain de donner à l'Homme-éclair, qui a accepté une revanche, « *une bonne leçon de course* » ! Modestie, quand tu nous tiens... Nous passerons sur les superbes surnoms qui rivalisent d'originalité (nous en verrons encore d'autres, tout aussi... poétiques ?).

En juillet, pour la fête au Carré Saint-Martin (rue Turbigo, 3^e arrondissement de Paris) le 10, une nouvelle course précède le départ d'un ballon, *La Ville-de-Rouen* (rencontre qui sera peut-être source d'une idée de reconversion, mais ceci est une autre histoire) ; cette fois, Calvayrac « *donnera une avance de 5 tours de piste à son concurrent* » (*Le Petit Parisien*). Le *Gil Blas* du 11 précise qu'il « *offrait sa revanche à Stephano, coureur espagnol qu'il avait vaincu le dimanche précédent sur le même terrain, et en lui donnant 5 tours d'avance, soir 1.575 m. [...] Calvayrac n'a pas tardé à devancer son concurrent d'un tour de piste, puis de 2, puis de 3, enfin, au bout d'une heure de trot allongé, il avait fait 60 tours tandis que Stephano n'était arrivé à en exécuter que 54. Calvayrac avait donc fait 19 km, soit près de 5 lieues. Un prix de 1000 F lui a été décerné comme vainqueur* ».

Le XIX^e siècle, journal républicain, se fait l'écho de l'engouement : « *Une des distractions favorites de la population parisienne est, en ce moment, d'aller assister aux fameuses Courses à pied. Ces tournois gymnastiques passionnent la foule au suprême degré, et sont du meilleur exemple pour nos jeunes générations.*

Mais il y a coureurs et coureurs... et si les uns finissent par se faire battre par les premiers amateurs venus, d'autres restent invincibles. Tel est le cas de Calvayrac, l'Homme-vapeur, qui ne trouvant plus de champion osant se mesurer avec lui, va entrer en lutte avec un cheval ! Cette course vertigineuse aura lieu demain (24 juillet 1882) dimanche à 4h, esplanade des Invalides. Un pari de 2 000 francs est engagé entre Calvayrac et le propriétaire du cheval. » L'enjeu est conséquent, mais le résultat de la course ne nous est, hélas, pas connu.





En fait, si, il y a encore des concurrents, ou tout au moins un. Et un avec qui notre coureur doit avoir un sévère contentieux, puisque l'*Homme-éclair*, Camille Bonnin, le provoque dans l'affiche annonçant sa future course contre 10 coureurs le 6 août : « À M. Calvayrac, l'*Homme-Vapeur petite vitesse*. Puisque tu ne veux pas tenir ton impudent défi (cf. affiche du 18 juin 1882 ci-dessus), j'ai choisi, pour la course de dimanche, le terrain Porte Clignancourt, pour montrer au public combien tu sais mentir et le tromper. Je prouverai, par la vitesse de ma course, la longueur de ma piste et le nombre de tours que je ferai, comparés à ceux que tu as faits à cette même porte dans le laps de temps indiqué, combien tu es au-dessous de moi, chétif Gascon (?). Ainsi que je t'en ai prévenu, je t'enverrai, pour ta course de dimanche, l'un de mes faibles élèves que j'ai baptisé l'*Homme-Étincelle*, lequel, sans effort, aura raison de toi. S'il te reste un peu de cœur, viens donc courir avec moi ! Je t'attends d'un jarret ferme et, à mon

tour, je te recommande de graisser les tiens, pauvre malade ! Ton invincible concurrent, Camille Bonnin, dit l'*Homme-Éclair* » (coll. Musée Carnavalet, Paris). Lui-même se définit comme « le plus fort coureur de notre époque, le seul qui, jusqu'à nos jours, soit parvenu à faire le tour de Paris, 44 km, en 2h 38min, et que personne n'a gagné ! ». Là encore, rien n'indique que ce combat a eu lieu...

Tournée en province (1883)

Les pigeons parisiens ont-ils été plumés ou, à l'inverse, Calvayrac doit-il trouver des adversaires moins coriaces pour se refaire ? Toujours est-il qu'il entame, au tout début 1883, une tournée en province qui débute par là où tout a dû commencer, Mazamet. *La Dépêche* du 26 janvier annonce, pour le dimanche suivant 28, une course de 30 km en 1h45. Il retarde son arrivée à Toulouse d'une semaine pour relever un autre challenge à Mazamet le 5 février : courir contre un cheval appartenant à un propriétaire de cette ville, sur 30 km, sans arrêts, pour un pari de 500 francs.

Il doit se produire à Toulouse le 18, sur les allées Saint-Étienne ; il invite les personnes qui voudraient lui « porter des défis » à s'adresser à un hôtel qui enregistrera les paris. Le jour dit, une foule énorme pour assister au spectacle : « Il y avait au moins 5 000 personnes dans l'enceinte réservée à la course, et 10 000 aux alentours. La distance à parcourir était de 30 km, soit 100 fois le tour des allées. Un pari de 1 500 francs contre un cheval lancé au trot était engagé. M. Calvayrac a battu le cheval de un tour, c'est-à-dire de 300 mètres. Il a parcouru les 30 km en 1h45. Ce tour de force paraissait impossible, et cependant il a été réalisé par M. Calvayrac avec une facilité incroyable et sans qu'il ait paru éprouver de fatigue sensible ».

Le 25, « *pour ses adieux au public toulousain* », il doit effectuer une course de 40 km sur la Grande-Allée (Grand-Rond), soit 130 fois le tour de l'enceinte. « *Pour plus grande difficulté, il sera dressé 2 barrières qu'il devra sauter à chaque tour, ce qui fera 260 obstacles à franchir. Le total des paris engagés s'élève à 2 500 francs. M. Calvayrac luttera dans cette course contre 4 sérieux adversaires : 3 coureurs à cheval et un vélocipédiste* » (car le vélo, lui aussi apparu depuis peu, avait le vent en poupe ! Mais saute-t-il les barrières ?...). *La Dépêche* donne le résultat le 27 : devant un public nombreux, l'Homme-vapeur a réalisé la course en 2h16. « *Ses 3 adversaires (un cheval a déclaré forfait) ont été battus. Le premier cheval s'est arrêté au 47^e tour, et le second au 88^e. Quant au vélocipède, il a été battu de 2 tours* ». Et cela, sans fatigue apparente !

Le 7 mars, le voici à Albi, où une piste a été construite sur le boulevard Magenta. Mais cette fois, Calvayrac est battu ! Il n'en a fait que 57 fois le tour, tandis que le cheval qu'il affrontait a accompli 65 tours. L'histoire ne dit pas quel était l'enjeu.

Alors il se dirige vers Carcassonne, d'où il écrit le 10 au rédacteur de *La Dépêche* pour lancer un nouveau défi : « *Ayant lu dans un journal du matin que l'Homme-Vapeur était surpassé par un coureur surnommé le Lapin (à nos yeux, le surnom ne semble pas valorisant, et pourtant... on dit bien « courir comme un lapin » !), je croirais manquer à mes précédents succès, après avoir vaincu l'Homme-Cheval, l'Homme-Locomotive, l'Homme-Éclair, etc., si je n'invitais pas ce dernier confrère à mesurer ses jarrets avec les miens.*

Donc, je propose au coureur le Lapin de lutter. Je m'engage à faire dresser l'hippodrome à mes frais. La moitié de la recette sera versée à la caisse du Bureau de bienfaisance de Toulouse ; l'autre moitié sera pour les inondés d'Alsace-Lorraine (allier sport et bonnes œuvres, quelle trouvaille ! y penser pour plus tard...). La course sera publique et s'exécutera sur un des boulevards de Toulouse. Tout le monde pourra juger ainsi de la supériorité du coureur. De plus, je tiens le pari que l'Homme-Lapin trouvera convenable. Et maintenant, j'attends une réponse ».

Le 16, *La Dépêche* publie la réponse du Lapin : « *Malgré ma mésaventure de dimanche dernier, je me fais fort de faire la même course que l'Homme-Vapeur* ». Quelle mésaventure ?

Mais le 18, le même journal fait la promotion d'un concurrent, programmé au Grand-Rond : « *M. Lejeune, coureur angevin, dit l'Homme-Rapide, le plus fort coureur du monde (qui) a vaincu à Angers, le 1^{er} octobre 1882, l'Homme-Vapeur, d'une distance considérable, et a fait 176 km en 15h, repos et repas compris, soit la course d'Angers au Mans* ». Ajoutant de l'inédit : « *Le même jour, on verra courir une dame, Mlle Marie Davy, qui fera 20 fois le tour de la piste* ». Oh, une femme qui court !

La course entre Calvayrac et le Lapin n'a finalement lieu que le 8 avril, sur les allées Saint-Étienne à Toulouse, et elle remet les pendules à l'heure... Le *Journal de Toulouse* raconte : « *Le 1^{er} prix, consistant en une médaille d'or, a été gagné par M. Calvayrac, de Mazamet, dit l'Homme-Vapeur ; est arrivé 2^e, M. Joli, dit l'Homme-Lapin ; 3^e, M. Wilson, dit l'Homme-éclair. M. Joli a été battu par M. Calvayrac de 8 tours, soit 3 km ; M. Joli a montré une grande énergie en suivant son adversaire jusqu'au dernier tour. L'Homme-Éclair s'est arrêté au 42^e tour ; à ce moment, l'Homme-Vapeur était en avance de 5 tours. Quant à l'Homme-Rapide, qui devait participer à la course, il est arrivé sur la piste à 3h moins 5 min. Quand il a vu arriver M. Calvayrac, il s'est dérobé et on ne l'a plus revu.*

La recette de cette journée a été considérable. 800 francs ont été versés au profit des pauvres de Toulouse, au bureau de bienfaisance. Une couronne de lauriers a été offerte à M. Calvayrac par un groupe de jeunes gens. »

Cependant, c'est après cette course que l'on se rend compte de la limite des promesses... ainsi que des affirmations d'un journal ! *La Dépêche* reçoit une lettre datée du 14 avril, émanant de l'administrateur du bureau de bienfaisance, qui a bien lu le compte-rendu des courses pédestres, mais... :

« Monsieur le rédacteur en chef,

Certains journaux de la ville ont fait paraître dans leurs colonnes, ces jours derniers, un compte-rendu des grandes courses pédestres qui ont eu lieu le dimanche 8 avril courant, sous la direction de M. Calvayrac, de Mazamet, dit l'Homme-Vapeur. Or, il est dit dans ce compte-rendu qu'une somme de 800 francs a été versée au profit des pauvres de Toulouse au Bureau de Bienfaisance.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous prier, Monsieur le Rédacteur en chef, au nom de l'administration, de vouloir bien affirmer dans le plus prochain numéro de votre journal, que le versement de la somme de 800 francs qui, naturellement, ne figure sur aucune liste de souscription au profit des pauvres de la ville de Toulouse, n'a été fait ni à la caisse du receveur, ni au secrétariat du Bureau de Bienfaisance. »

Cette vénérable institution a dû faire une croix sur cette manne, car le même journal rapporte le 26 avril une course organisée le 22 à Lézignan : « *Le sieur Calvayrac, dit l'Homme-Vapeur, avait annoncé, pour dimanche dernier, une grande course ; il s'engageait, d'après les affiches qu'il avait fait apposer, à donner 500 fr. à l'homme ou au cavalier qui arriverait avant lui au but.*

Le sieur Dandurand, grâce à son cheval, a distancé l'Homme-Vapeur et est arrivé au poteau en avance de 11 min., mais l'Homme-Vapeur n'a pas donné les 500 fr. promis, ni même 50 fr. dont le vainqueur avait déclaré se contenter.

C'est donc une série d'exploits auquel se livre le sieur Calvayrac qui, dernièrement, à Toulouse, avait fait annoncer bruyamment qu'il avait remis 800 fr. entre les mains des administrateurs du Bureau de Bienfaisance, alors qu'il n'avait remis absolument rien. »

Est-ce pour s'éloigner pour un temps de la réputation qu'il est en train d'acquérir dans le Sud-Ouest ? (notons que, malgré les journaux, les nouvelles ne circulaient pas aussi vite que de nos jours). C'est cette fois une course « au long cours » qu'annonce le *Journal du Tarn* du 19 mai 1883 : « De Madrid à Paris en 12 jours » ! soit 1250 km, en suivant constamment la grande route. « *C'est un trajet moyen de 104 km par jour que l'Homme-Vapeur aura à parcourir. On sait qu'il a déjà fait le tour de Paris, soit 44 km, en 2h57 sans aucun arrêt, et que le 18 octobre dernier, il a fait le trajet de Nantes à La Rochelle, soit 220 km, en 19h, repas et repos compris.* » Nous ignorons malheureusement si cette épreuve a été courue, ni si la gageure a été tenue.

Mais ce n'est que le 1^{er} juillet que nous retrouvons à Aurillac notre coureur, qui a un peu perdu de sa superbe, si l'on en croit le *Moniteur du Cantal*, relatant le finish avec humour : « *L'homme-vapeur a été battu dimanche dernier par l'un de ses deux concurrents quadrupèdes, appartenant à M. Laparra, fermier au Vert. Après 5 quarts d'heure de course, pendant lesquels il avait fait plus de 20 km au pas gymnastique, Calvayrac, qui avait du retard, jeta un dernier coup d'œil sur les jarrets de son écumant rival, constata l'impossibilité pour lui-même de vaincre dans le délai stipulé et s'éclipsa si prestement que la plupart des spectateurs crurent à une subite indisposition.*

Calvayrac n'en reste pas moins un beau gaillard, musclé et pulmoné d'une façon exceptionnelle. Nous n'insistons pas davantage sur ce spectacle un peu sauvage, ni sur une spécialité, assurément fort remarquable, mais dont l'administration des postes pourrait seule tirer bon parti, en admettant qu'elle voulût bien passer les longues formalités de la sélection. »

Loin de se rebuter, Calvayrac rejoint ensuite Cahors en septembre afin de redorer son blason et... ses finances ! Car le *Journal du Lot* du 6 septembre annonce que, installé à l'Hôtel des Ambassadeurs, il « tiendra n'importe quel pari ». Le même journal raconte le 11 : « *Dimanche soir (le 9), à 4h, une foule nombreuse se pressait sur les Allées Fénelon, fermées par de vastes bandes de toile. M. Calvayrac de Mazamet, l'Homme-Vapeur, comme il s'intitule modestement, devait parcourir 20 km en 55 min., et défiait à la course les plus rapides chevaux de Cahors. 2500 personnes environ assistaient à ce spectacle, qui promettait d'être fort intéressant. Malheureusement l'attente du public a été trompée en ce qui concerne les paris et la lutte entre l'homme et la bête. Le représentant de l'espèce chevaline a mal soutenu l'honneur de sa race, et malgré les coups de cravache que lui administrait trop libéralement son écuyer, il n'en était pas au 10^e tour que déjà il suait, soufflait, était rendu.*

L'Homme-Vapeur a continué sa course, et en 58 min., il a fait 50 fois le tour des Allées, soit, paraît-il, 20 km. En quittant le champ clos, M. Calvayrac ne paraissait pas plus fatigué qu'en y entrant ; et tout le monde a pu remarquer la régularité de son pas gymnastique et l'aisance de ses mouvements. Il est certain que l'Homme-Vapeur possède là une précieuse faculté, et nous songions, en le regardant, à ces coureurs de l'Antiquité dont les historiens grecs nous ont conservé le nom et les exploits.

Nous ne savons si cette faculté peut se généraliser. Un jour viendra, peut-être, où on élèvera des hommes coureurs, comme on élève des chevaux pour le plus grand plaisir des sportmen et le plus grand profit des bookmakers. En attendant, la profession est bonne, et M. Calvayrac n'a pas besoin de se mettre, comme Jérôme Paturot (contentieux local, peut-être ?), à la recherche d'une position sociale ; il a de l'argent plein les jambes. »

* * * * *

Coup d'arrêt, retour hasardeux, expédients et dégringolade...

Mais ceci est une autre histoire, à voir dans le 2^e opus :

2. La déchéance